

### Rapport du jury

Cette année, le jury a choisi de proposer un texte de Murîd al-Barghûthî, écrivain et poète palestinien contemporain. Dans ce texte, facile d'accès au premier abord mais dont la compréhension fine nécessitait une sensibilité au langage poétique, l'auteur traite de l'exil sous ses différentes formes.

**La première question** invitait à analyser le texte. On attendait des candidats notamment qu'ils dégagent les éléments principaux de cette problématique sans s'étendre de façon démesurée, ce qui a eu parfois pour conséquence de ne pas traiter avec autant d'importance les deux autres questions (certains candidats ont même ignoré l'une de ces questions). Les réponses les plus pertinentes ont été celles qui ont réussi à dégager les éléments essentiels tout en sachant les synthétiser de façon personnelle.

**La deuxième question** invitait les candidats à préciser la conception que développe l'auteur sur les rôles politique et social du poète. Il était aussi demandé aux candidats de mettre en perspective ces rôles à travers les différentes périodes de la culture arabe. Le jury a constaté que de nombreux candidats se sont contentés de répondre à la première partie de cette question, et que d'autres qui ont essayé d'y répondre ont proposé peu d'exemples issus de la civilisation arabe ou l'ont survolée.

**La troisième question** interrogeait les candidats sur la relation exil-liberté du poète à travers le commentaire d'une citation tirée du texte. On peut constater que peu nombreux sont ceux qui ont réussi à dégager le sens implicite de cette phrase.

### Commentaire

Le jury constate cette année un niveau général des copies très moyen, à part quelques copies qui sortent du lot..

En ce qui concerne la **langue**, certaines erreurs reviennent comme chaque année : fautes d'accord (notamment pour le duel), absence de marque du cas direct indéterminé, ignorance des règles d'écriture de la *hamza*, confusion parmi les interdentes et les emphatiques... Le jury rappelle qu'il attend des candidats une qualité d'expression qui allie fluidité et correction ainsi qu'une bonne organisation et mise en page de la copie.

En ce qui concerne la culture et tout particulièrement la **culture poétique**, on constate cette année une difficulté des candidats à mobiliser leurs connaissances et à fournir des exemples pertinents.

## Version

Le passage à traduire présentait peu de difficultés linguistiques mais exigeait un travail important pour le rendre en bon français. Beaucoup de candidats ont eu des difficultés pour la traduction correcte des mots suivants : نأى – مبايعة - نمط. Nous rappelons aussi que chaque passage doit être intégralement traduit.

Enfin, les fautes d'accord, d'orthographe et de concordance des temps sont légion.

Cet exercice, qui fait partie intégrante de l'épreuve (et qui permet souvent de faire la différence entre deux candidats), mérite que certains candidats y consacrent un temps plus important dans leur préparation et lors de sa composition.

### **Proposition de traduction :**

Toute intimité entre l'être aimé et lui reste brève, quelle que soit sa durée.

Il peut se montrer amant apaisé et aimé craintif. Il s'approche chaque fois qu'il s'éloigne et il s'éloigne chaque fois qu'il s'approche. Il aspire à ces deux situations, j'entends dans le même temps. Toute demeure qui est sienne est aussi à autrui. Comme si sa volonté dépendait de volontés autres.

Poète, il n'est pas d'ici, il n'est de nulle part au monde.

Il s'efforce de préserver son trésor intime bien qu'il soit profondément convaincu que ce trésor peut ne rien valoir sur le marché.

Ecrire c'est s'exiler, rompre avec les relations sociales conventionnelles, s'émanciper du familial, de la norme et des préjugés, transcender la banalité des rites amoureux ou conflictuels. Ecrire, c'est ne pas céder à la nature dogmatique des partis politiques, et à toute idée d'allégeance.

Extrait de « J'ai vu Ramallah » de Murîd al-Barghûthî